



LEPERE : COMBAT(S) CHOISI(S)

Dans la pénombre d'une chambre, un fils convoque les pères qui l'ont fait grandir. Stars de la chanson, du cinéma ou sportifs, l'espace de refuge prend alors l'allure d'un album de famille interlope et épileptique où les fantasmes s'incarnent dans toute leur tendresse et leurs violences. LEPERE : Combat(s) Choisi(s) est une plongée, entre vies réelles et vies fantasmées, dans l'enfance, dans l'adolescence, dans la nostalgie d'un temps qui nous échappe pour enquêter sur les modèles qui nous construisent.

Conception et interprétation

Lucas Rahon

Collaboration artistique

Solène Petit

Création Vidéo

Pierre Sabrou

Costumes et scénographie :

Justine Demougeot

Création sonore

En cours.

Création Lumière

En cours.

Durée

1h

A partir de 13 ans

La compagnie Mordre ta joue

Acteur.ice, metteur.euse en scène et ami.es de longue date, Solène Petit et Lucas Rahon ont posé les premières bases de leur collaboration artistique dans un travail commun en 2021, à l'occasion des Journées du Matrimoine et avec le soutien du Collectif HF Hauts-de-France, du Théâtre du Nord et de la MAL de Laon.

Actuellement en création de deux "seuls en scène", Solène et Lucas ont à cœur d'enquêter sur les mythologies qui nous construisent en enquêtant sur les héritages individuels et collectifs afin de redéfinir les modes de perceptions et permettre la construction de nouvelles images.

La Compagnie Mordre ta joue est implantée à Laon, dans l'Aisne. Sa structuration est accompagnée par le Théâtre Massenet à Lille.

Soutiens et Partenaires du spectacle :

Drac Hauts-de-France dans le cadre du plan de relance 2022 / Théâtre Massenet - Lille / Maison des arts et Loisirs - Laon / Université de Lille / La Factorie - Maison de Poésie - Val de Reuil / L'Arrêt Création - Fléchin

NOTE D'INTENTION

En 2009, j'ai 13 ans. Ma mère écoute Alain Souchon et mon père Bernard Lavilliers. Le Père Noël me dépose sous le sapin un DVD : « A REALITY TOUR », la plus grande tournée mondiale de David Bowie. Et ma tante, comme le veut la tradition depuis mes 7 ans, m'offre une réplique faite maison d'un costume de Claude François. La fusion devient la seule solution. Un monstre est né. Je passe dès lors mes journées scotché à l'écran de télévision à hurler les titres de Bowie, reprenant ses tics, ses postures, le tout dans le costume bleu paillette que portait Cloclo en 1977. En 2016, j'apprends son décès à la radio en allant à la fac. S'ensuivent Prince, Roth, Ali, Watts, Christophe, Rivers...Tous mes héros sont morts. Tous mes pères. Et les autres, les quelques-uns qui restent ? Ils vieillissent, ils sont en voie d'extinction. Il me semble alors urgent de s'intéresser à ce que je nomme les LEPERE. De lancer un cri contre le temps et contre la mort pour les rencontrer et les informer de leur paternité. LEPERE. Quelque part entre Boy Georges et Victor Lannoux, modèles de contre-éducation ou égéries de la culture populaire ; ils font grandir, penser, changer et aimer. Comment ces figures, à la frontière du mythe et productrices de rêves, nous construisent-elles au monde ? A l'heure où les questionnements sur la construction et/ou déconstruction de l'identité se font de plus en plus vibrants et nécessaires, il me paraît urgent de venir poser le doigt sur les modes de transmissions de la masculinité, ses obligations, ses tabous mais aussi ses échappées possibles. **LEPERE : combat(s) choisi(s)** questionne l'héritage culturel et familial, la mémoire et la relation aux icônes masculines de la pop-culture afin de décrypter les mythologies qui nous construisent, construisent nos identités et nos auto-fictions intimes. Tel un rituel nocturne et solitaire, un fils convoque les pères dont il rêve, jonglant entre incarnations et récits intimes, comme autant de tentatives de sortir de soi quand le monde nous étouffe.

***"Ici, pour la première fois, j'ai la tentation d'un autoportrait pour toi.
Dessiner une image de moi-même comme si j'étais toi."***

Paul B. Preciado - *Testo Junkie*



LEPERE : combat(s) choisi(s) souhaite mettre en question la dialectique héritages médiatiques et héritages familiaux, par le prisme de l'émancipation d'un fils face aux legs de ses pères. Quel est notre héritage ? Comment le réinvente-t-on ? Comment le performe-t-on chaque jour ? On est toujours l'enfant de quelqu'un, mais qui sont nos Pères ? De quoi est fait notre arbre généalogique interne ? Quels liens existent-ils entre vies rêvées, vies représentées et vies possibles ? Autant de questions que ce fils met en actes à la manière d'une quête rituelle ; un rituel d'incarnation où l'on tente de toutes ses forces de ressembler à..., d'appartenir à..., et de s'y convaincre avec tout ce que cela comporte de violence, d'amour et d'échecs.

Le projet LEPERE naît d'une enquête, d'un travail d'archives et de réécriture. Ce travail, je l'ai commencé avec mon père. Il y a plus trente ans, il fait la découverte de Bruce Springsteen. Depuis, sa passion n'a cessé de croître. Le Boss est devenu une nourriture de rêves pour lui. Une figure d'identification. Les paroles de ses chansons, des mantras. Comment l'a-t-il découvert ? Qu'a-t-il fait pour lui ? Que représentait-il pour lui à 25 ans ? Et aujourd'hui à presque 60 ans ? Et puis je me suis demandé pourquoi il était devenu si important pour moi aussi. La création fait appel à ce qu'il y a de plus intime en moi mais la construction du spectacle, faite de réécritures, d'interviews et d'archives, ouvre à de l'universel. Quelque chose d'archaïque et d'envahissant. Comment un récit, d'abord intime, peut devenir collectif par le biais de figures générationnelles ? "Ne sommes-nous pas tous piégés par deux ou trois figures, deux ou trois ombres se combinant et parfois surgissant malgré nous ?" demandait Nelly Arcan.

LEPERE est un spectacle écrit en épisodes, sous forme d'autoportraits faits de collages, de chansons, de textes comme autant d'invitations à l'autofiction. Chaque épisode dévoile une figure de père différente, parfois incarnée, parfois narrée. Le mode d'écriture emprunte les techniques du "cut-up" de la Beat Generation et mélange les références et les archives jusqu'à déréaliser le récit. Nous plongeons dans l'espace mental de ce fils et de ses pères, le travail sur la musicalité et le rythme du texte me permet d'inventer une langue propre à ces figures. L'écriture non-chronologique permet la création de tableaux où tous les retournements sont possibles afin de jouer avec les transformations pour aller au plus près de la sensibilité et de la solitude de cette quête.

EXTRAITS



"Lefils pleure beaucoup depuis le 10 janvier 2016.
Le 10 janvier 2016, David Bowie est mort.
Lefils a toujours voulu que David Bowie soit son papa.
Et il l'était.
Dans toutes les interviews qu'il faisait,
il lui laissait des messages que seul lui comprenait.
Les autres n'entendaient rien, jamais.
Lefils lui aurait parlé de ses passions sous les escaliers.
De la fille à la chevelure brune ondulante.
Il lui aurait parlé de qui il était et dans quel monde il vivait.
Parce que les autres ne comprenaient rien, jamais.
Et lui, Bowie, il lui aurait dit quoi à Lefils ?
Tu m'aurais dit quoi papa ?
Dansons ? Dansons ? Dansons !
Swinguons, swinguons, swiguons.
Hum. Let's dance.
Mets tes chaussures et danse le blues.
Let's swing.
Pendant que les lumières éclairent nos visages."

"Tu sais...

J'aimerais devenir une taupe pour vivre sous le sol.
Devenir un légume racine et mourir de la tuberculose.

Je veux qu'on m'enterre vivant
comme ça je pourrai au moins savoir d'où vient la suffocation.

Tu sais...

Je t'ai donné un nom, un nom tordu comme un vieux
pommier, celui que veut dire « mûrier »
dans une langue que plus personne ne parle.
... Mûrir plutôt que s'avarier on aurait pu tenter ça tu sais.

Je suis né sur une plage de Vancouver - couvert
J'ai fait le tour du monde et même fait fondre le soleil

Je suis fait de l'étoffe dont on fait le papier
Les arcs amérindiens et le vin de Cornouailles
Je suis un fruit qui se mange noir
La tête brûlée par l'océan

J'ai deux bateaux dans des ports que je ne vais jamais voir
Parce qu'ils portent des noms de femmes.

... Pardon je divague.

Je crois que je suis né d'une mauvaise graine
D'une mer qui file du mauvais coton.

Ta mère c'est un oignon du Chili.
C'est gros, et ça fait pleurer tout le monde."



ENQUÊTE AUTOUR DE LA MYTHOLOGIE PERSONNELLE

Questionner les mythologies de l'intime et leurs constructions, au théâtre, c'est pour moi la chance d'allier des récits personnels de divers sources et documents aux enjeux de la représentation et de la performativité du « je » sur scène. **"Le « je » n'a aucune histoire propre qui ne soit pas en même temps l'histoire d'une relation"**, nous dit Judith Butler. C'est donc l'histoire de ces relations que je nomme mythologies personnelles.

Ces mythologies, au plateau, prennent la forme d'une construction visuelle et narrative faite d'images, de légendes, d'icônes, de fragments, qui vise à la représentation imaginaire et imagée de l'identité personnelle. Quelle est notre propre mythologie ? En tant que corps social et en tant que corps individuel ? De quoi sommes-nous faits ? D'images religieuses aux stars de la chanson, comment construisons-nous notre identité ? Par quels corps sommes-nous habités ?

La performance de soi. Puisant dans les outils propres à l'autobiographie et l'autofiction, LEPERE se veut donc comme une enquête sur nos mythologies personnelles à travers des notions clés comme la mémoire, l'adolescence, l'identité, la subjectivité, les masques. **Se réapproprier notre "panthéon", c'est tendre vers la création de monstres : des êtres protéiformes, dépareillés et sans cesse en transformation, laissant à vue, comme des plaies ouvertes, les espaces de mémoires qui font de nous ce que nous sommes.** Lefils, confronté à ces questions, jonglera alors entre hommage, incarnation et adieux.

"Ceux dont on a tant cherché l'amour sans pouvoir l'obtenir, on les imite. C'est dangereux mais ça nous donne l'illusion d'être plus proches d'eux, de créer enfin avec eux une relation d'intimité. Manière de revendiquer ce qu'on était en droit de revendiquer, mais qui nous était refusé. [...] C'est un moment où, par un effort de créativité et de volonté, on peut refaçonner, se réapproprier et réenfanter les voix contradictoires de son enfance, les transformer en quelque chose de vivant, de puissant, en quête de lumière."

- Bruce Springsteen - Born To Run.

Ma pratique drag-queen m'invite à questionner l'importance du jeu de masques au théâtre. Dans ce spectacle, alternant "je" et métamorphoses, les outils du drag seront un moyen pour contourner la bien-pensance et laisser apparaître la naïveté et la radicalité d'un fils en quête de son héritage. Comment performer des identités en partant de leurs contradictions face à notre réalité ? En questionnant l'héritage masculin de la culture pop, ce n'est pas l'imitation que je vise mais sa tentative. Ici, les tubes de rouges à lèvres et autres fards sont autant de portes qui révèlent les obsessions, les émotions et la vulnérabilité de ce fils. Il y a toujours décalage entre les idéaux proposés par nos idoles et la façon dont nous les appliquons à la réalité. C'est ici que naît la fiction car ces images, qui se percutent à la vie, mêlent toujours un récit social et politique à une histoire personnelle, intime, voir familiale.



© ERROR 404 - Anthony Devaux



© David Bowie par Roger Bamber

Maître de la transformation et de l'incarnation théâtrale, Bowie est le point de départ et le fil du rouge du spectacle. L'homme aux mille visages. Il est l'une de mes plus grandes icônes, arrivée par surprise dans ma vie grâce à un ancien régisseur. Flirtant avec la fiction totale, cet homme, venu des étoiles, n'a eu de cesse de questionner la réinvention de soi et le dédoublement de la personnalité. Il avance masqué, accompagné de ses alter-ego et crée sa propre mythologie, floutant les références au point où l'on ne distingue plus la réalité de la fiction. Qui parle quand Ziggy chante ? Qui chante quand David parle ? Une amie m'a un jour demandé : "Et si David Bowie était ton père, tu lui dirais quoi ?" Le spectacle, loin de m'avoir donné la réponse, s'est élargi à d'autres figures et me permet de mener une réflexion sur les liens qui existent entre héritage familial et héritage culturel.

NOTES DE SCÉNOGRAPHIE

LEPERE : Combat(s) Choisi(s) est un "seul en scène" où l'on suit les rituels et les incarnations d'un fils dans l'intimité de sa chambre.

La scénographie épurée et colorée, faite d'une table de maquillage, d'un fauteuil et d'une bassine d'eau, laissera une large place au jeu d'acteur. Les différentes transformations et incarnations se feront à vue, pour en souligner le côté péremptoire et vacillant. Tels les différents masques portés par David Bowie ou encore Leigh Bowery, elles seront faites de bribes et d'assemblages, de *cut-ups*, comme autant de gestes artistiques "éclairés" pour échapper à une société figée, qui entend œuvrer à sa stabilité, c'est-à-dire à son immobilité.

Le plateau, presque nu, sans pendrillons, sera orné d'affiches, de photos et de posters d'idoles, telle une chambre d'adolescent dans laquelle le temps a laissé des archives usées, en morceaux mais porteuses d'histoires et d'identités. Seule une ampoule sera suspendue au milieu du plateau. Cette atmosphère brute, alliée à une création lumière intimiste, sera propice à la création de mondes éphémères, tel un espace mental, où l'on passe d'une icône à une autre au gré des pérégrinations du fils.



Ebauche de scénographie et bord de plateau, en cours de répétition.

ACTIONS CULTURELLES

Au cours de l'écriture, Lucas Rahon se nourrit de son propre vécu mais également de celui de son père, de son grand-père et des images qui les ont entourés toute leur vie. Qui est, ou sont, ton ou tes icônes ? Pourquoi, de qui et d'où, te viennent-elles ? Les liens que nous entretenons avec les Lepere sont intimes, mais l'image des Lepere est universelle. C'est pourquoi notre processus de création a nécessité d'aller à la rencontre d'autres générations, d'autres milieux culturels pour questionner ce lien affectif mais également comprendre comment les stars participent à la vie quotidienne des « mortels ». Quels liens existent-ils entre la dialectique « star/fan » et l'héritage familial ? En tant qu'individu, nous nous sommes construits autour d'une constellation d'étoiles. Certaines nous ont été transmises et certaines nous les avons choisies. Les unes et les autres s'éclairant tour à tour et tissant des liens d'amitiés ou de haines. L'histoire de ces liens est propre à chaque individu mais comment influencent-ils la construction de nos identités, intimes et collectives, leurs besoins de réunion ou d'émancipation ? Cette idée sera au cœur de nos actions culturelles qui seront proposées durant notre travail de recherche et de création, mais aussi plus tard, et qui pourront alors accompagner la découverte du spectacle pour les publics.

Lucas Rahon vient des années 2000, juste avant internet et son flot constant d'images, l'ère à laquelle il collectionnait les magazines, les posters et autres fétiches. Qu'en est-il des enfants aujourd'hui, ceux-là mêmes les plus propices à rêver de fictions d'identités bien que vivant dans l'exposition constante aux médias ? Qui sont leurs idoles et quels liens entretiennent-ils avec elles ? De même pour les générations plus anciennes. Quelle mémoire en ont-ils ?

Nous avons le besoin de nourrir notre travail d'autres vécus, d'autres expériences, d'autres voix afin de tendre vers plus d'universalité dans nos recherches. Margaret Thorp disait : « Le désir de ramener les stars sur la terre est un des courants essentiels de ce temps ». Cette idée sera au cœur de nos actions culturelles. A partir des protocoles utilisés par la compagnie, nous voulons interroger les liens qui se tissent entre stars et fans dans la construction d'une identité, fictionnelle ou non. Interviews, séances d'écriture, mises en voix, récoltes d'archives, tentatives d'incarnations, sont autant d'outils scéniques et narratifs pour ramener les stars sur la terre et donner des chemins de réponses aux questions qui animent notre création.

« Rêvez, je ne suis en somme que le successeur de votre ours en peluche » – Luis Mariano.

ÉQUIPE



Originaire de Besançon, Lucas RAHON est diplômé du DEUST Théâtre à l'université de Franche-Comté. Il intègre ensuite la compagnie Mala Noche et travaille pour les festivals de Caves et des Nuits de Joux. Parallèlement il intègre le CDN de Besançon comme libraire, ouvrier et billettiste. Il joue dans **Woyzeck** de D. Houssier et **Les contemporains** de H. Pierre. En 2017 il s'installe à Paris et suit la formation d'art dramatique du conservatoire du XIXème arrondissement auprès d'Emilie-Anna Maillet. Il joue dans **BIMBO ESTATE** et **Pink Machine** de Garance Bonotto (compagnie 1 % Artistique). Il joue aussi avec le Blast Collective, notamment pour **Rose is a Rose is a Rose is a Rose** et différentes performances. En 2020, il assiste Valentina Fago dans la création **Des Passions** à la MC93 et dans une création hommage à Elsa Triolet ainsi que dans certains projets à venir. Il est également drag-queen sous le nom d'ERROR 404.



Née à Paris, Solène PETIT obtient une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne. avant d'intégrer, en 2017, le C.R.R. de Paris où elle suit l'enseignement de Marc Ernotte et devient l'assistante à la mise en scène de Marcus Borja sur **Les Bacchantes** d'Euripide. Elle intègre en 2018 L'École du Nord et joue parallèlement dans **BIMBO ESTATE**. Elle crée actuellement **Rêverie gourmande carnée**, qui vient questionner le lien entre féminité et nourriture, les rapports ambigus entre chair et bonne chère. Elle sera également comédienne dans la prochaine création de Guillaume Vincent, **Vertiges**, en 2023 et participe en Novembre 2021 à la mise en lecture des textes lauréats d'ArtCena sous la direction de Matthieu Roy et de Mathilde Souchaud. On peut aussi la retrouver dans **Le Legs**, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, au Théâtre de Nanterre-Amandiers en Janvier 2022.



En tant que scénariste, **Pierre SABROU** écrit pour différentes sociétés de production, collectifs, entreprises ou encore compagnies de théâtre. Il mène actuellement plusieurs projets personnels de long-métrages ou de séries. Son dernier scénario de long-métrage, **Le Duc**, a été sélectionné entre autres au festival de Valence 2020. En tant que réalisateur, il a réalisé une vingtaine de court-métrages, principalement de la fiction mais aussi du documentaire et des films expérimentaux. Il a réalisé également quelques publicités et clips. Certains court-métrages, comme **Ça va sans dire** ou **L'Indécis**, cumulent une centaine de sélections internationales en festival, pour une trentaine de prix.

Justine DEMOUGEOT décide d'intégrer l'Institut Saint-Luc de Tournai en 2018 pour y apprendre l'ébénisterie traditionnelle et la sculpture. C'est au côté de Yohan Chemmoul Barthélémy, installé à l'atelier de l'Espace à Paris, qu'elle se familiarise avec le métier de factrice de masques, puis avec Rémi Cassan à l'Interrupteur, situé à Marcq-en-Barœul, qu'elle découvre la marionnette et de la construction de décors de scène. Lors de ces expériences, elle rencontre Stefano Perrocco, facteur de masques de référence dans le milieu du théâtre de Comedia Del Arte. En 2017 naît le collectif **IMAGO**, qu'elle rejoint en 2021. Elle travaille depuis à la confection de masques et de décors pour le spectacle vivant au sein du collectif **l'Interrupteur** à Marcq-en-Barœul, où elle a installé son atelier. Elle a notamment travaillé pour la compagnie **Grand Boucan**, la compagnie **On disait que** et la compagnie **Le temps est incertain**. Elle organise aussi des stages de fabrication de masques et d'apprentissage du jeu masqué au côté de Rémi Cassan et Louis Pick de la *Compagnie des Songes*.



CALENDRIER

Janvier 2022

Résidence d'écriture au Théâtre Massenet - Lille

Fevrier 2022

Résidence à La Factorie, maison de poésie - Val de Reuil

Septembre 2022

Résidence de recherche à L'Arrêt Création - Fléchin

9 déc. 2022

Journée Théâtre Exchange : présentation de projet
(exposée de l'avancée de la production) - Théâtre Massenet - Lille

Mars 2023

Résidence de recherche au Théâtre Massenet - Lille

Saison 2022 - 2023 (dates en cours) :

Résidence de recherche : Maison des Arts et Loisirs - Laon /
Université de Lille / Etablissement scolaire - Lille

Résidence de plateau : en recherche

Automne 2023

Création au Théâtre Massenet - Lille

CONTACT

Lucas Rahon
cie.mordretajoue@gmail.com
06.33.29.58.48